

Aux oiseaux du désert qui sont tous tes amis ;  
 Aux forêts des vieux jours qu'effleure un vent paisible,  
 Où ton oreille s'ouvre aux voix de l'invisible ;  
 A la grande nature, à cette mer sans fond  
 Où ce fiel d'un instant s'abîme et se confond ;  
 Au berceau de l'amour qui lie entr'eux les êtres ;  
 A toute chose où Dieu se manifeste ; — aux maîtres  
 Dont le doigt t'a montré le chemin du vrai beau ;  
 A l'art pur et serein qui crée un ciel nouveau.  
 Pour que l'on boive une heure à ton vase d'argile  
 Puisse aux flots qu'épanchaient Euripide et Virgile ;  
 Erre autour de Williams, torrent au bord fleuri ;  
 Vois d'en bas s'éployer l'aile d'Alighieri ;  
 Vois les livres puissants du sculpteur et du peintre :  
 Les reliefs du fronton et les fresques du cintre,  
 Phidias, Raphaël dont Dieu guida les mains ;  
 Rêve de marbres grecs et de tableaux romains,  
 De beaux fronts amoureux, d'Héloïses pudiques,  
 Cœurs chrétiens qui battraient sous des formes antiques !

Songe à ton œuvre aussi ; sculpte un vers trop confus,  
 Emonde tes rameaux aux jets gris et touffus,  
 Poursuis la couleur nette et la forme finie,  
 Va dorer ta statue au soleil d'Ionie ;  
 Apprends des maîtres Grecs les secrets du contour,  
 Sans fermer ton oreille aux maîtres de l'amour ;  
 Fais ton livre idéal, mais de style sévère,  
 Beau vase athénien, plein de fleurs du Calvaire !  
 Viens, Viens ; la muse encore a des bois ignorés,  
 Où l'on écoute et voit danser des chœurs sacrés ;  
 Où tu peux, à l'abri de toute haine impure,